

# La presse roumaine en Bessarabie : entre liberté et censure tsariste (1905-1917) \*

Gheorghe Negru  
Institut d'histoire  
Université d'État de Moldavie  
République de Moldavie  
[negru\\_gh@yahoo.com](mailto:negru_gh@yahoo.com)  
ORCID: 0009-0007-1647-885X

**Résumé** — Cet article analyse l'émergence et l'évolution de la presse roumaine en Bessarabie entre 1905 et 1917, une période marquée par la transition d'une brève libéralisation vers une répression tsariste systémique. L'apparition de publications pionnières telles que "Basarabia" et "Viața Basarabiei" a constitué le fondement de la cristallisation d'une conscience nationale moderne, transformant la presse en une véritable école de l'identité pour une population largement rurale.

L'originalité de l'étude réside dans l'approche comparative : contrairement aux modèles de résistance observés en Finlande, en Pologne ou dans les provinces roumaines habsbourgeoises, la presse de Chișinău a dû s'inventer dans un vide institutionnel, sans protection constitutionnelle ni réseaux clandestins nationaux préexistants.

L'appareil impérial a réagi par un discrétionnarisme administrativo-policié, utilisant la censure spécialisée, les poursuites pénales et la contre-propagande (via le journal "Moldovanul") pour stopper toute synchronisation culturelle avec l'Ancien Royaume de Roumanie.

Malgré son existence éphémère et la surveillance constante, ce mouvement éditorial a réussi à maintenir une continuité intellectuelle décisive. En consolidant les liens sociaux et en instruisant le public rural, la presse nationale a catalysé l'éveil de l'élite intellectuelle et de la paysannerie. Loin de se limiter à documenter le mouvement d'émancipation, elle en est devenue le moteur, constituant la *conditio sine qua non* de la renaissance politique des années 1917-1918.

**Mots-clés** – Bessarabie, tsarisme, presse roumaine, censure impériale, mouvement national, perspective comparative

\* Cette étude a été élaborée dans le cadre du projet : « La presse nationale de Bessarabie sous le régime de la censure tsariste (1840-1917). Études, documents et matériaux ». Code du projet: 25.80012.0807.45 SE, financé par l'Agence Nationale pour la Recherche et le Développement de la République de Moldavie.

## I. INTRODUCTION ET CONTEXTE INITIAL

Après la Révolution russe de 1905, la Bessarabie a connu une brève libéralisation qui a permis l'émergence et la consolidation du mouvement national roumain. La presse de langue roumaine, jusque-là interdite par la politique de russification, a pu être légalement créée. Le 24 mai 1906, 94 ans après l'annexion de la Bessarabie par l'Empire russe, le premier numéro du journal "Basarabia" est paru à Chișinău. Cette publication, qui s'intitulait "gazette national-démocratique", avait pour objectif de propager l'histoire, la langue et la culture roumaines. Son but principal était de "réveiller" la conscience nationale et de développer une identité roumaine moderne chez les paysans bessarabiens.

Le journal plaidait pour la formation d'une "pensée moldave", l'assimilation de la littérature roumaine et

l'intégration des Bessarabiens dans la "vie culturelle de la Roumanie".

Sur le plan politique, le journal "Basarabia" promouvait un "régime constitutionnel et démocratique", la consolidation d'une "nouvelle Russie", la création d'un "parti national-démocratique" des Roumains bessarabiens et l'établissement d'un "Conseil provincial supérieur" (précurseur du "Sfatul Țării"). Il soutenait également l'autonomie administrative de la Bessarabie, le suffrage universel et secret, ainsi que l'adoption de lois agraires [1]. Les publications "Basarabia" (1906-1907) et "Viața Basarabiei" (1907) sont devenues des plateformes essentielles pour l'affirmation d'une nouvelle génération d'intellectuels, tels qu'Alexis Nour, Ioan Pelivan, Pantelimon Halippa, Sergiu Cujbă, Alexei Mateevici, Ion Inculeț, Grigore Constantinescu, Gheorghe Stârcea, Vasile Oatu etc. Ces derniers, étroitement liés au milieu rural, ont contribué à la modernisation culturelle de la Bessarabie et à sa synchronisation avec l'Ancien Royaume de Roumanie.

## II. LE SYSTÈME DE CENSURE ET LA RÉACTION IMPÉRIALE

Cependant, cette effervescence de la presse fut de courte durée. L'autocratie russe réagit rapidement, renforçant le système de censure pour réprimer les manifestations d'identité roumaine. En 1906, un poste spécial de censeur impérial pour la presse de langue roumaine en Bessarabie et dans le Royaume de Roumanie fut créé. Bien que ce nouveau système de censure semblait décentralisé, il posait des problèmes. La censure de la presse n'était plus exécutée par les comités d'Odessa ou de Saint-Petersbourg, mais directement par le vice-gouverneur de Bessarabie à Chișinău. Cependant, le processus de vérification des publications restait laborieux, car les journaux et les livres roumains étaient toujours envoyés à Odessa ou à Saint-Petersbourg, puis réexpédiés à Chișinău pour vérification. Un problème majeur était que le vice-gouverneur ne connaissait pas le roumain, ce qui rendait la surveillance inefficace.

Pour résoudre cette situation, le gouverneur de Bessarabie, Alexei Haruzin, proposa dans un rapport du 15 juillet 1906 au ministre de l'Intérieur, P.A. Stolypine, la nomination d'un censeur spécialisé qui connaissait le roumain. Il justifia la nécessité de cette mesure par le fait que les publications roumaines étaient considérées comme dangereuses en raison de leurs tendances "irrédentistes" et de leur distribution massive en milieu rural. Un processus coûteux et laborieux de poursuites pénales, qui nécessitait des traductions, pouvait ainsi être évité. Le gouverneur demanda une allocation annuelle de 600 roubles pour ce poste [2].

Le ministre de l'Intérieur, P.A. Stolypine, a rapidement approuvé la demande, allouant une somme de 300 roubles pour la rémunération d'un censeur. Le 29 juillet 1906, le chef de la Direction générale pour les questions de presse, Belgrad, a émis deux adresses officielles pour mettre en œuvre la décision. Une adresse fut envoyée au Département des questions générales, et l'autre directement au gouverneur de Bessarabie, l'informant que les fonds avaient été alloués pour le salaire du censeur, et qu'ils devaient être versés au Trésor public de Chișinău [3]. Ainsi, le poste spécialisé de censeur fut légalement et financièrement institué, renforçant le contrôle sur la nouvelle réalité de la presse roumaine.

Les relations entre les autorités impériales de Bessarabie et la rédaction du journal "Basarabia" ont été extrêmement tendues dès le début. Moins de deux mois après sa parution, le gouverneur Alexei Haruzin a averti le ministre de l'Intérieur, dans des rapports des 13 et 15 juillet 1906, du "danger particulier" que la nouvelle publication représentait pour "l'ordre interne" et l'intégrité de l'Empire russe. Il soutenait que le journal, financé par les "nationalistes roumains" de Roumanie, insufflait à la population bessarabienne des idées "révolutionnaires" et "irréductibles".

Haruzin considérait la "roumanisation" des Bessarabiens comme un problème d'"une importance extraordinaire". Puisque, dans les conditions de la "liberté de la presse", il ne pouvait recourir à des répressions directes, le gouverneur a proposé une diversion politique : la création d'une publication pro-gouvernementale. Il a ainsi proposé au ministre de l'Intérieur la fondation d'un "journal populaire moldave, bon marché, fortement subventionné par le gouvernement" qui ferait la promotion d'une attitude loyale envers le tsar. Cette idée a été mise en pratique au début de l'année 1907, avec le lancement du journal "Moldovanul" [4].

### III. PERSPECTIVES COMPARATIVES

L'expérience de la presse roumaine en Bessarabie après 1905 révèle un modèle de contrôle fondé sur un discrétionnarisme administrativo-policiier, qui contraste de façon flagrante avec les modèles d'Europe centrale et du Sud-Est. Alors que dans les provinces roumaines de l'Empire austro-hongrois, la confrontation entre la presse et les autorités se déroulait dans un cadre législatif où les limites de la liberté d'expression étaient contestées lors de procès de presse publics [5], en Bessarabie, la survie des publications dépendait exclusivement de l'arbitraire de la censure. Ici, la mission officielle dépassait le simple filtrage des textes, visant l'annihilation de l'identité nationale par des stratégies de contre-propagande et d'infiltration, telles que le subventionnement du journal "Moldovanul".

Cette comparaison met en lumière les conditions d'hostilité extrême dans lesquelles s'est déroulé le pionnierisme éditorial de Chișinău. Ainsi, tandis qu'en Bessarabie la presse roumaine luttait pour le droit élémentaire d'exister, en Bucovine autrichienne se manifestait le modèle le plus libéral de la région [6]. Le cadre constitutionnel habsbourgeois permettait une effervescence qui dépassait la simple résistance culturelle, transformant la presse en un véritable laboratoire politique. Dans ce contexte, la résistance par le verbe dans l'espace entre le Prut et le Dniestr acquiert une dimension héroïque, étant privée de la protection de la loi et soumise à un régime dont l'objectif final était le blocage du processus d'émancipation nationale.

Analysée dans le contexte des périphéries occidentales de l'Empire russe, typologiquement proches de la zone pruto-dniestrienne, la Bessarabie occupe une position de vulnérabilité maximale. Si en Finlande la censure a représenté une réaction tardive à un régime d'autonomie consolidé – le statut de Grand-Duché ayant permis à cette région de préserver ses propres institutions et une presse libre pendant près d'un siècle – dans l'espace pruto-dniestrien, le contrôle fut constant, préventif et répressif. Alors que les Finlandais défendaient par l'écrit des droits constitutionnels déjà reconnus, les publicistes bessarabiens étaient contraints de revendiquer la possibilité même de communiquer en langue maternelle. L'absence d'une élite nationale significative loyale à l'Empire a conduit l'appareil tsariste à identifier dans l'intelligentsia roumaine le principal "danger" irrédentiste, contrairement aux Provinces Baltiques, où les autorités ont partiellement toléré la presse locale afin de saper l'influence de la noblesse allemande [7].

Les parallèles avec l'Ukraine et la Pologne soulignent la rigueur du système à travers le prisme de la spécificité locale de la résistance. Dans l'espace ukrainien, l'effervescence éditoriale d'après 1905, matérialisée par l'émergence de journaux tels que „Hromadska Dumka”, fut rapidement annulée par Saint-Petersbourg [8]. Les autorités tsaristes comprirent qu'une presse fonctionnelle validerait l'existence d'une nation distincte de la "Grande Russie", revenant ainsi à la politique de négation de l'identité ukrainienne par la restriction de l'usage de la langue dans les publications ; sous prétexte de motifs administratifs, les rédactions furent fermées, la langue ukrainienne étant rétrogradée au rang de simple "dialecte", incompatible avec la presse politique.

À l'opposé de ce blocage administratif, en Pologne (Pays de la Vistule), la répression visait une culture dotée d'une longue tradition de résistance éditoriale, soutenue par une noblesse (*szlachta*) et une bourgeoisie alphabétisée possédant une expérience séculaire dans la publicistique politique. Même après la répression sanglante des insurrections de 1830 et 1863, les Polonais ont maintenu un réseau clandestin consolidé – illustré par le phénomène des "universités volantes" (clandestines) et des imprimeries secrètes – incapable de survivre au régime de russification le plus sévère [9].

Dans ce contexte comparatif, la Bessarabie occupe une position singulière et dramatique : si en Pologne la répression russe était une lutte contre une structure étatique et culturelle qui refusait de disparaître, dans l'espace entre le Prut et le Dniestr, l'enjeu de la censure était le blocage de toute tentative de donner naissance à une telle structure. La génération de Pelivan et Halippa fut contrainte d'improviser une presse nationale à partir de rien, dans un environnement marqué par l'analphabétisme et la surveillance policière, sans le soutien d'une élite consolidée, transformant le simple acte de publier en langue maternelle en une forme de résistance héroïque.

### IV. PERSÉCUTIONS, POURSUITES ET IMPACT FINAL

Malgré sa loyauté politique envers le tsar, d'un point de vue culturel, "Moldovanul" a eu un effet paradoxal, car il a contribué à familiariser les Moldaves avec les œuvres d'écrivains roumains de diverses régions, renforçant ainsi l'identité et l'unité nationale et culturelle des Roumains.

Le 2 octobre 1908, Haruzin a nommé Gheorghe Madan, rédacteur en chef du journal "Moldovanul", au poste de censeur pour toutes les publications de langue roumaine qui circulaient à l'intérieur et à l'extérieur de l'Empire russe. Bien que le document de nomination soit daté de 1908, il semble n'avoir été officialisé qu'en 1912. Le contrat détaillait les tâches de Madan, qui dépassaient de loin un simple rôle de censeur, incluant la fonction de "correspondant de l'agence télégraphique de Saint-Petersbourg".

La nomination de Gh. Madan a transformé son rôle en celui d'agent impérial. En plus de la censure proprement dite, il a reçu des instructions détaillées pour établir des listes de livres roumains, "anti-russes" surveiller leur distribution et suivre les mouvements politiques en Roumanie, en Bucovine et en Transylvanie. Il était également chargé d'identifier les Bessarabiens ayant des sympathies roumaines pour évaluer l'évolution de l'"irrégentisme". Pour ces services, Madan recevait 500 roubles par an [10], ce qui prouve qu'il était une extension de l'autorité tsariste dans la surveillance des sentiments nationaux roumains.

Sa collaboration avec la gendarmerie frontalière et le système de surveillance de l'Empire a conduit à l'arrestation et à la saisie de plusieurs numéros des publications "Basarabia", "Făclia Țării", "Glasul Basarabiei" et "Cuvânt Moldovenesc".

Selon une liste de 1907 dressée par la Direction principale de la presse de Saint-Petersbourg, 19 "poursuites pénales" ont été engagées contre le rédacteur en chef et les auteurs du journal "Basarabia". Par exemple, le 18 novembre 1906, le tribunal régional de Chișinău a reconnu le rédacteur en chef Emanuil Gavrilă coupable d'avoir publié l'article "L'Union des paysans et le gouvernement", jugé comme incitant à "une attitude hostile envers le gouvernement". Le tribunal a condamné Gavrilă à une amende de cent roubles ou à un mois de prison en cas de non-paiement [11].

La pression a également continué sur d'autres publications. En juin 1912, le gouverneur de Bessarabie a ordonné la saisie du premier numéro de la revue "Făclia Țării" et l'ouverture d'une enquête pénale contre les rédacteurs, accusés de "trahison" et d'"inculquer la méfiance envers le gouvernement". Bien que la revue ait une critique modérée, elle exprimait en fait une protestation contre la domination russe de cent ans et la célébration de ce jubilé par les autorités [12].

Un scénario similaire s'est produit en novembre 1913, lorsque le vice-gouverneur par intérim de Bessarabie a ordonné la saisie du numéro 5 de la revue "Cuvânt Moldovenesc". Le procureur du tribunal régional de Chișinău a ouvert une enquête pénale contre le rédacteur en chef N. Alexandri et le poète Al. Vlăduț, pour le poème "La Icoană". La même chose s'est produite avec le journal "Glasul Basarabiei", après la publication des articles "Oaspeții români" (Les invités roumains) et "Să mai crezi" (Il faut encore y croire) dans le numéro du 23 mars 1914 [13].

Le 10 février 1916, en pleine Première Guerre mondiale, le sénateur Beletski, adjoint au ministre russe de l'Intérieur, a demandé au gouverneur de Bessarabie des informations sur l'orientation politique du journal "Cuvânt Moldovenesc" de Chișinău, sur la base de données reçues de la police. En réponse, le 8 mars 1916, le chef de la direction de la Gendarmerie du gouvernement de Bessarabie a confirmé que la publication avait "une orientation nationaliste roumaine". Bien que cette orientation se soit « considérablement affaiblie » sous la pression de la censure militaire, le journal a publié le 31 mai 1916 un article intitulé

« Le plan de la Grande Roumanie ». Cet article soulignait la nécessité de « créer la Grande Roumanie à partir de la Roumanie, de la Transylvanie et de la Bessarabie russe sous le sceptre de la dynastie des Habsbourg ». La correspondance a également confirmé que la publication était subventionnée depuis la Roumanie et que l'éditeur N. Alexandri et le secrétaire de rédaction P. Halippa avaient des liens avec des officiels à Bucarest et à Iași. En outre, le journal recevait des subventions des zemstvos de Chișinău et de Iași, ce qui lui permettait d'atteindre un tirage de six à sept mille exemplaires, dont la moitié était distribuée gratuitement dans les villages [14]. Le résultat de cette correspondance entre les institutions spécialisées de l'Empire russe n'est pas connu. Cependant, compte tenu de la chute du tsarisme en février 1917, on peut supposer que les officiels impériaux n'ont pas eu le temps d'émettre les décisions coercitives nécessaires contre le journal.

En raison de la surveillance et de la pression constantes exercées par la censure et les autorités impériales, la plupart des journaux et revues roumains de Bessarabie n'ont eu qu'une existence éphémère. Une exception notable fut le journal et la revue "Cuvânt Moldovenesc". Ces publications ont survécu en adoptant un ton plus modéré envers les autorités, tout en réussissant à mener une importante activité de promotion culturelle dans les villages, en popularisant les écrivains roumains et en renforçant les liens avec les intellectuels du milieu rural.

Par ailleurs, la censure, conjuguée à la russification forcée de l'Église, de l'éducation et de l'administration, ainsi que l'interdiction d'utiliser la langue roumaine dans la vie publique, ont eu un impact néfaste. Ces mesures, souvent accompagnées de terreur et de persécutions, ont ralenti le processus d'alphabétisation, la formation des intellectuels et le développement de l'identité nationale, retardant ainsi la progression des Roumains de Bessarabie vers une société moderne.

Cependant, l'émergence d'une presse nationale entre 1905 et 1907 a constitué une base solide. Même si les libertés politiques initiales ont été annulées par la réaction tsariste, cette continuité a permis l'apparition de nouveaux organes de presse, plus modérés mais essentiels pour l'information et la promotion culturelle en langue maternelle. Cette évolution a ouvert la voie à une nouvelle "renaissance" du mouvement et de la presse nationale dans les conditions de liberté politique qui ont suivi la Révolution russe de février 1917.

## V. CONCLUSIONS

L'étude de la presse roumaine en Bessarabie entre 1905 et 1917 démontre que, malgré un environnement légal hostile, le mot écrit a servi de fondement à la cristallisation d'une conscience nationale moderne. Cette période, bien qu'éphémère, a marqué la transition d'une identité ethnique passive vers une identité politique active.

L'approche comparative souligne que la Bessarabie n'a bénéficié ni de la protection constitutionnelle des provinces habsbourgeoises, ni de la résilience des structures sociales polonaises ou finlandaises. Dans ce vide de protection, la presse de Chișinău a assumé un rôle total : école, tribune politique et refuge culturel. La censure n'y a pas été un simple filtre, mais un instrument de combat visant à empêcher la synchronisation culturelle avec l'Ancien Royaume de Roumanie.

En conclusion, ce « pionniérisme » a maintenu une continuité intellectuelle décisive entre 1905 et 1917. En contribuant à la transformation de la population rurale en un public lecteur, les journalistes-militants ont préparé le terrain idéologique nécessaire à la chute de l'autocratie. Ainsi, la presse nationale n'a pas seulement documenté le mouvement d'émancipation, elle l'a rendu possible, constituant la condition *sine qua non* du renouveau politique qui allait aboutir à l'acte de l'Union.

#### RÉFÉRENCES

- [1] „Basarabia,” anul 1, nr. 1, p. 1, 24 mai 1906; *Ibidem*, nr. 2, p. 2, 28 mai 1906; *Ibidem*, nr. 3, p. 1, 1 iunie 1906; *Ibidem*, nr. 12, pp. 1–2, 5 iunie 1906.
- [2] Gh. Negru, „Presa de limbă română din Basarabia și cenzura țaristă. Instituirea funcției de cenzor al presei și literaturii românești din Basarabia și Regatul României în 1906. Cine a fost numit cenzor,” în *Studii și cercetări de istorie a presei*, vol. II, an II. Iași: Junimea, 2009, pp. 69–79.
- [3] AISR (Arhiva Istorică de Stat a Rusiei), F. 776, inv. 23, dosar 47, f. 5.
- [4] Gh. Negru, „Gheorghe Madan – cenzor al Imperiului Rus în Basarabia,” *Destin Românesc. Rev. istorie și cultură*, nr. 2–3, pp. 88–94, 2008.
- [5] I. Lupaș, *Istoria presei românești din Transilvania*. Cluj, 1934, pp. 120–145.
- [6] E. Prokopowitsch, *Die rumänische Nationalbewegung in der Bukowina und der Anteil der Bukowiner an der Gründung des rumänischen Königreiches*. München: R. Oldenbourg, 1952, pp. 64–80.
- [7] A. Kappeler, *The Russian Empire: A Multiethnic History*, A. Clayton, Trad. Harlow: Pearson Education, 2001, pp. 91–102.
- [8] P. R. Magocsi, *A History of Ukraine: The Land and Its Peoples*. Toronto: Univ. of Toronto Press, 2010, pp. 376–377.
- [9] W. Konopczyński, *Dzieje Polski nowożytnej*, vol. II. Varșovia, 1936.
- [10] Gh. Negru, „Culisele publicării ziarului «Moldovanul». Corespondeța secretă a guvernatorului Basarabiei cu înalții demnitari ai Imperiului Rus (1906–1908),” în *Anu. Inst. Ist. Stat și Drept*, 2012. Chișinău, 2013, pp. 205–212.
- [11] Gh. Negru, „Presa de limbă română din Basarabia și Regatul României sub impactul cenzurii țariste. Documente din arhivele de la Moscova, Sankt Petersburg, Chișinău, București,” *Destin Românesc. Rev. istorie și cultură*, Ediție specială, pp. 244–247, 2008.
- [12] Gh. Negru, „Gheorghe Madan – cenzor al Imperiului Rus în Basarabia. Suprimarea «Făcliei Țării»,” *Destin Românesc. Rev. istorie și cultură*, nr. 4, pp. 63–68, 2008.
- [13] Gh. Negru, „Presa de limbă română din Basarabia și Regatul României sub impactul cenzurii țariste. Documente din arhivele de la Moscova, Sankt Petersburg, Chișinău, București,” *Destin Românesc. Rev. istorie și cultură*, Ediție specială, pp. 260–263, 2008.
- [14] Gh. Negru, „Presa de limbă română din Basarabia și Regatul României sub impactul cenzurii țariste. Documente din arhivele de la Moscova, Sankt Petersburg, Chișinău, București,” *Destin Românesc. Rev. istorie și cultură*, Ediție specială, pp. 358–361, 2008.